

L'ARCHE *Editeur*

**Herbert ACHTERNBUSCH**

Le Dernier client

Traduit par  
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# Le dernier client

de Herbert Achtenbusch  
traduit de l'allemand par Patrick Démerin

*Pour les droits de représentation en langue française s'adresser à  
l'Arche Editeur  
86, rue de Bonaparte  
75006 paris  
tel: 01 46 33 63 26  
tel: 01 46 33 56 40*

LA DISQUETTE  
CORRESPONDANT

A CE TEXTE

SE TROUVE DANS

LE CLASSEUR CORRESPONDANCE

AUTEURS / TRADUCTEURS

A

Patrick DEMERIN



86, rue Bonaparte – 75006 Paris – Tél. 01 43 26 60 72 – Fax 01 46 33 56 40 – S.A. Capital 600 000 F – C.C.P. Paris 6191.27 V – Banque: Sanpaolo,  
agence centrale, Paris, code banque : 40978, code guichet : 00022, numéro de compte : 0106896E001, clé : 97 – R.C. Paris B 572 127 009/00015



Herbert Achternbusch

# LE DERNIER CLIENT

(DER LETZTE GAST)

(1995)

Texte français: Patrick Démerin

## Personnages

Semel

Paul

Ptah

16 dieux à têtes d'animaux

Esméralda

Bleu

Paula

5 Bavarois

9 policiers

1 Père Noël

2 crocodiles

2 voleurs

Thucydide

2 fossoyeurs

1 chien

## PREMIÈRE TOURNÉE

2.

*Un bistrot dans la Grèce antique. Le patron, Paul, essuie le comptoir. Semel, un jeune client, joue avec un bout de bois.*

SEMEL

Paul, t'as du feu?

PAUL

J'ai. Pourquoi tu veux du feu? Le brasero, derrière.

*Semel sort à la suite du patron et réapparaît avec un bâtonnet dont l'extrémité est enflammée.*

PAUL

Tu veux me mettre le feu?

SEMEL

Tu veux?

PAUL

Serait pas plus mal. Le bistrot, vaut rien, comme ça loin du port.

SEMEL

C'est toujours pareil: les marins veulent bien se saouler, mais pas faire un kilomètre à pied jusqu'à leur bateau, parce qu'après ils sont dégrisés.

PAUL

Tu l'as dit. Un bistrot au Pirée, ça, ça vaut son pesant d'or. Mais cette gargote, ici, c'est juste un passe-temps. C'est le commerce, qui me fait vivre.

SEMEL

Je sais. T'as pas un meilleur bois, de la myrrhe ou quelque chose comme ça. Le santal, comme dope, c'est nul, enfin pour moi, aujourd'hui. C'est pas un temps pour de la dope faiblarde. Dope ou quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs.

PAUL

Tu l'as dit.

SEMEL

Je te dis. Tous les gus sont là-haut 1).

PAUL

Oui.

SEMEL

Bon, alors je repars.

PAUL

Reste. Je t'offre un coup. Reste, s'il te plaît! Quand ils font leur binze là-haut, les voleurs sont de sortie. Et les voleurs, je m'en passe.

SEMEL

T'en as dans le tiroir ou quoi.

PAUL

J'en ai dans le tiroir.

SEMEL

T'en as toujours dans le tiroir.

PAUL

Ouais. Tiens, voilà une bière.

SEMEL

Une bière. Une bière, moi. Depuis quand je bois de la bière?

PAUL

Depuis aujourd'hui.

SEMEL

Ah bon, depuis aujourd'hui je bois de la bière. Tu peux m'expliquer pourquoi?

PAUL

Ca calme. C'est bon pour les nerfs. Ca calme les nerfs, si tu vois ce que je veux dire.

SEMEL

Je vois. Et depuis quand j'ai des nerfs?

PAUL

Depuis aujourd'hui!

SEMEL

Et c'est quoi, "avoir des nerfs"?

PAUL

"Avoir des nerfs", eh bien, comment dirais-je... Quand t'as la tête qui fout le camp, là t'as des nerfs.

SEMEL

Ah oui, la tête, ce truc marginal, en-haut. Oui mais j'ai.

PAUL

C'est bien ce que je te dis. Mais si t'as plus que les nerfs, alors là t'as des nerfs.

SEMEL

Aha, mais en tous cas, toi, t'as pas de myrrhe?

PAUL

Je te dis, j'attends un bateau d'Alexandrie.

SEMEL

En cette saison? Putain, c'est meilleur à fumer qu'à mâcher, ce truc-là. Tu devrais le dire à tes clients.

PAUL

Entendu. Mais tu vas t'empoisonner.

SEMEL

Et alors!

PAUL

T'as un beau cul, ça serait dommage, avec le beau cul qu't'as!

SEMEL

Ca, je le dis aussi. Mais mon père, il dit que j'ai un trop beau derrière. Que la place de mon derrière, elle est sur un banc de rame. Que mon derrière aurait dû être sur un banc de rame à Salamine, mais il n'y était pas. C'était encore qu'un cul de mouflet. Hé, mais pourquoi est-ce que mon père il parle toujours d'un derrière quand il parle de mon cul?

PAUL

C'est parce que ton père n'a pas de relation avec ton cul, je veux dire: pas d'érotique. Il ne voit en toi qu'un numéro qui a sa la place sur le banc de rame d'un navire de guerre destiné à défendre les intérêts d'Athènes.

SEMEL

C'est exactement ça. T'étais à l'école d'orateurs, là-haut, ou quoi?

PAUL

Mais non voyons, je suis étranger!

SEMEL

Ton grec est parfait, mais où as-tu été pêcher ta rhétorique?

*Le patron s'essuie les mains et va à la table de Semel.*

PAUL

Tiens, écoute-moi ça. Figure-toi que parfois, en fin de journée, il vient un monsieur très comme il faut. Il écrit un livre. Attention, hein, te moque pas. Il reste assis à cette table-là, tout seul, et il pense. Moi, tu me connais, je pose pas de questions. Et comme ça, une nuit, il est assis là et il tient un petit discours. Et tu sais quoi?

SEMEL  
Raconte!

PAUL

Tiens-toi bien! Ce monsieur me demande si on peut dire les choses comme il les a dites. Moi je reste bouche bée. Moi! À moi, il me demande ça! Tu sais d'où je viens!

SEMEL

Non. Il te demande, à toi. Comme un Socrate qui aurait peur d'exprimer un préjugé. Pour empêcher ça, même toi tu lui conviendrais. Mais peut-on seulement penser sans préjugé? Le préjugé est mère du jugé, et du jugement! D'où viens-tu, au fait, Paul?

PAUL

Monsieur, que je dis à ce monsieur si comme il faut, je viens de là où hurlent les loups. Et les hommes de ce pays-là ne parlent pas très différemment des loups quand ils ne hurlent pas, c'est-à-dire qu'ils grognent. C'est des gens qui savent pas dire une phrase, qui savent que grogner. La mélodie, personne n'en a cure! Comment en serait-il autrement, puisqu'ils savent que grogner! Et moi, qui viens de ce pays-là, c'est à moi que ce noble personnage demande si son discours est bien comme il est. Je ne me suis pas senti autorisé à juger. J'ai refermé la bouche et j'ai balbutié dans sa langue que seul un dieu pouvait s'exprimer par des mots comme il l'avait fait.

SEMEL

Et c'est lui qui t'a appris tout ça? Tu es encore un débutant. Mais les précautions avec lesquelles tu avances tes pions, ça n'est pas de la rhétorique creuse. C'est un fil solide, que tu tiens là. Qui était-ce?

PAUL

Stop! Pas si vite. Je lui ai demandé. C'était Thucydide. Il écrit un livre sur cette guerre qui nous dicte nos prix.

*Semel est soufflé.*

SEMEL

Si tu étais plus près du port, il ne viendrait pas. Il va revenir?

PAUL

Je sais pas.

*On tend la voie de Paula, derrière, qui crie "Paul!".*

PAUL

Ma femme. Ma femme Paula qui veut que je la rejoigne au lit...

SEMEL

Je m'en fiche. Thucydide. Et tu disais qu'il parlait comme un dieu. Quel tête a-t-il fait, quand tu as parlé de "dieu"? Il était excité?

PAUL

Non.

PAULA / VOIX

Pauaul!

SEMEL

Il rayonnait?

PAUL

Non. J'arrive! Il a fait un petit sourire. Mais mince, comme une lame.

SEMEL

Paul, sais-tu que ce Thucydide doit être mis en accusation? Si si, pour blasphème. Il aurait dit que les hommes feraient mieux de cesser de faire parler les dieux, et de se mettre à parler eux-mêmes, de toutes leurs forces. Soi-disant que les dieux sont beaucoup plus portés à parler de guerre que ne le sont les humains.

PAUL

Terrible, mais je dois y aller. Je reviens tout de suite.

SEMEL

T'as pas une vrille? Je voudrais faire des trous dans le bois, dans la longueur. On peut quand même se donner un petit peu de plaisir, en ces temps de galère.

PAUL

Oui, derrière le comptoir, y a tout.

*Il sort. Noir.*

## DEUXIÈME TOURNÉE

7.

*Lumière. Semel essaye d'allumer le bout de son morceau de bois. Paul essuie des verres à son comptoir.*

PAUL

Semel, arrête! Tu vas t'empoisonner! Je te le dis, Semel.

SEMEL

Au moins, ça fait un peu de lumière. T'es toujours à rabioter sur la lumière, Paul!

PAUL

Quoi, quoi, rabioter! Y a pas eu de jour. Le jour ne s'est pas montré de toute la journée. Il est pas sorti de derrière les montagnes. Si le port n'était pas là où il est, je ne saurais pas où nous sommes.

SEMEL

Donne-moi du vin!

PAUL

C'est encore trop tôt, bois une autre bière. Je te l'offre, pour que tu surveilles. Tu sais y faire avec les voleurs?

SEMEL

Alors là!

PAUL

Ah, monsieur Ptah! Entre!

PTAH

C'est un art, de savoir où est le dedans et où est le dehors, aujourd'hui.

PAUL

Ah, "savoir, savoir"... Monsieur Ptah est d'humeur scientifique, aujourd'hui. Qu'as-tu à raconter?

PTAH

Monsieur Paul, tu devrais t'appeler monsieur Ah. Tu dis tout le temps "ah" quand tu me parles. Comme si les dieux te l'avaient posé sur la langue. Tu sais ce que ça signifie, "ah", dans mon pays? C'est la plus petite unité de temps. Aussi fugitive que le chemin d'une pensée entre le dedans et le dehors. Mais laissons cela.

PAUL

Non, non. Un jour comme aujourd'hui, le savoir est aussi rare que la lumière. Ça sort de nulle part et c'est quand même un peu là.

PTAH

Tu l'as dit. Mais pour ça, on a les dieux. Mets-moi une tournée. 16 verres, s'il te plaît.

PAUL

Seize, comme tu voudras. Je peux poser une question?

SEMEL

Oui, c'est mieux, à 16. A 16, on boit sa bière avec seize fois plus de plaisir - à condition d'avoir eu déjà un peu de plaisir à la boire tout seul. Ce qui n'est pas le cas. Je voudrais du vin!

PAUL

Attends! Où est-ce que je te sers?

PTAH

Ici!

*Il indique une table à laquelle ni lui ni Semel ne sont assis.*

SEMEL

Mais pourquoi vous ne vous asseyez-vous pas avec moi? Ou alors: est-ce que je peux m'asseoir avec vous?

PTAH

Attends! Au début, je préfère rester seul. L'envie de compagnie me vient en buvant. Je ne sais déjà déjà pas moi-même où j'en suis, qu'est-ce que je pourrais bien faire de toi, en plus? Ou est-ce que tu es pleinement là, toi?

SEMEL

Oui c'est vrai. Non. Je ne sais pas s'il y en a un seul aujourd'hui à Athènes qui sache où il en est - à part le condamné.

PAUL

Il est déjà condamné?

PTAH

Je ne sais pas. J'ai envie de faire un sacrifice. Tout est en place. Maintenant faites attention.

SEMEL

C'est possible, qu'on ne traduise pas quelqu'un en justice, s'il a des mérites et qu'il n'a pas fait de faux-pas?

PAUL

Tu poses ta question comme si tu n'étais pas un Athénien. Pose-la mieux!

9.

*Entrent 16 personnes affublées de têtes d'animaux, qui boivent leurs gobelets debout. 16 dieux de l'ancienne Égypte.*

SEMEL

Ca nuit quand même à la justice, si on se montre injuste envers un juste. Autrement dit: nous avons des lois justes avec lesquelles on peut commettre des injustices. Est-ce que ça veut dire que la loi peut être injuste?

PAUL

Moi, je vois ça comme ça: il n'y a pas de lois pour les justes. Les lois sont faites pour les injustes. Donc, si tu veux condamner un juste, tu dois lui coller une injustice dans les pattes.

SEMEL

Vu comme ça, les lois sont amères pour les justes. Elle sont le compromis qu'il passe avec la justice, son tribut envers la justice. Ce qui veut dire que si l'on veut punir beaucoup d'injustes, il faut aussi qu'un juste y passe de temps en temps. Je comprends ça, et pourtant j'arrive pas le comprendre. Qui a vidé les gobelets?

*Les 16 dieux sortent. Semel se lève et renverse les gobelets: ils sont tous vides.*

SEMEL

Ptah a encore fait un sortilège. Un sortilège coûteux.

PAUL

Ptah, s'il te plaît, laisse tomber. Ca ne me vaut rien, aujourd'hui. La position de mon estomac est aujourd'hui plus incertain que jamais. Tu comprends... S'il te plaît.

PTAH

Tout a été fait dans les règles. Les dieux ont accepté le vin que nous leur avons offert.

SEMEL

Quels dieux?

PTAH

Les miens.

SEMEL

Ah les égyptiens, ça me rassure. Ca serait un miracle, que nos dieux se contentent d'aussi peu d'alcool. Eux, ils boivent jusqu'à tomber à la renverse. L'étonnant, c'est qu'il n'y en ait pas encore un qui soit tombé sur terre.

PAUL

S'il te plaît, pas de propos blasphématoires dans mon établissement. Je suis un homme simple et je ne veux pas de problèmes. Bon, les dieux égyptiens étaient là. Et pas les tiens, mon cher Semel, eh bien tant pis, d'ailleurs tu ne les avais pas invités.

SEMEL

Comment un buveur de bière pourrait-il inviter des dieux! Comme si cette bière ne se suffisait pas toute seule!

PAUL

Je l'ai pas encore goûtée.

SEMEL

Eh bien moi je suis presque sûr que quand on commence à boire cette bière, on ne peut plus s'arrêter, parce qu'il y a une force de l'habitude, comme dans le mariage. Tu le fais, mais il n'y a pas l'esprit.

PAUL

Un Grec parle.

PTAH

Et il ne s'arrêtera plus.

PAUL

Pst. C'est mon ami - autant que faire se peut.

SEMEL

Parle-moi de tes dieux, Paul.

PAUL

Eh bien, pour commencer je ne suis pas chez moi. Ce qui signifie que mes dieux m'ont envoyé paître. Où ça? Ici. Dès lors se pose la question de savoir s'ils étaient mécontents de moi ou s'ils se jugeaient un peu courts et ont voulu m'expédier dans le port d'autres dieux, les vôtres - qui peut connaître leurs intentions?

PTAH

Vous doutez de vos dieux comme si vous souhaitiez douter de vous-mêmes, mais n'en aviez pas le courage. Les dieux sont éternels, dans la mesure du possible, et nous-mêmes sommes éphémères et comme tels, fondés au doute. Moi j'ai appris à douter de moi et maintenant me voilà ici, loin de chez moi. L'un de vos Grecs prétend que la terre est ronde - si c'est exact, cela signifie travailler pour accepter cette idée. On dit généralement que le monde est un disque, suis-je le seul à toujours avoir eu du mal à accepter cela? Qu'est-ce que ça signifie, de s'interroger ainsi sur le monde? Est-ce que c'est dirigé contre les dieux? Ou est-ce que cela devrait nous engager à voler à travers les airs, afin de pouvoir juger de la forme de la terre? C'est par le travail que nous trouverons la force d'accepter cette idée. Car sommes-nous tellement forts par nous-mêmes que nous puissions voler à travers les airs? Qu'est-ce que la force des hommes, sans la force des dieux?

SEMEL

La force des hommes. Tu ne vas quand même pas croire que les hommes ont inventé les dieux?

PAUL

C'est un chenapan. Il est allé à l'école. Il est jeune. Il est Athénien. Ils ont gagné la guerre, la dernière. N'empêche que la guerre qu'ils mènent à présent contre Sparte... Ou alors, au contraire: cette guerre conduira aussi à une clarification sur les questions divines...

SEMEL

Tu me soutiens, toi, alors. Ptah, que dis-tu?

PTAH

Je ne sais pas s'ils se différencient tellement, ou s'ils sont tellement différents...

SEMEL

Excellent. Je dirai ça à mon père. Peut-être qu'il me pistonnera auprès d'un jury. Non, il ne le fera jamais. Mais il pourrait me faire pistonner!

*Noir.*

## TROISIÈME TOURNÉE

12.

*Lumière. Ptah retire sa cape noire, dépose à l'écart sa canne à pommeau d'argent, il est vêtu d'habits égyptiens raffinés. Semel siffle pour marquer son étonnement.*

SEMEL

Oh, et moi qui prenais ce Ptah pour un modeste bruant des roseaux: on dirait un paon! Je croyais que tu étais porteur d'eau, autrefois!

PAUL

Semel, un peu de tenue! Ton père ne t'a pas appris à respect la grandeur étrangère?

SEMEL

D'où viens-tu, au fait, toi, Paul?

PAUL

De Rome, si tu permets. Mais je ne me sens pas tenu de façon exclusive aux préceptes d'action romains, ces préceptes auxquels un Romain se sent tenu à l'exclusion de tous les autres.

SEMEL

Tu te sens tenu à quoi?

PAUL

Semel, as-tu oublié d'être reconnaissant envers les dieux, de ce que tu n'as pas été obligé d'émigrer lors de la dernière famine?

SEMEL

Pourquoi? Mon père est quelqu'un, il tient le commerce de la pourpre, il parle phénicien.

PAUL

Ah ah! Toi, tu serais revenu, d'une émigration!

SEMEL

Je suis revenu de ce bled de Massilia, presque aussi nul que Thèbes. Et on ne m'a pas lapidé, si c'est ce que tu veux dire.

PAUL

Je n'ai rien dit, c'est toi. Je ne voulais pas te vexer.

SEMEL

L'intelligence est rebelle aux vexations. Hein, Ptah?

PTAH

Je dois penser, pour me dépasser un peu. Donne-moi la quille, Paul!

PAUL  
Laquelle ça sera, monsieur Ptah?

PTAH  
Parfum violette.

PAUL  
J'ai que lilas.

*Il lui donne une quille que Ptah se pose sur la tête. Elle est en cire.*

SEMEL  
Jusqu'où t'est-il permis de penser, monsieur Ptah?

*Une blonde entre dans le bistrot, Esméralda.*

PAUL  
Esméralda, tu viens déjà, la première fois! Je crains qu'il ne soit pas de bonne heure, quand tu viendras aujourd'hui pour la dernière fois!

SEMEL  
Écoute, Esméralda, avant d'ouvrir la bouche. Fermée, elle est vraiment jolie et, je t'en prie, ne fais pas grise mine s'il te faut maintenant entendre de ma bouche ceci: toute la journée, tu veux dire ce que tu dis. Pour moi, chaque mot que tu peux dire est déjà un mot de trop. Tu n'as qu'à faire une formation, à je ne sais quoi, ou lire quelque chose. Mais j'ai bien peur que tu ne m'entendes même pas, tellement tu ne songes qu'à babiller.

ESMÉRALDA  
Je crèche dans cette société. Je crèche dans cette époque. Je crèche dans des vêtements, larges ou serrés. Je crèche dans ce que je mange, sans plaisir mais avec une faim de loup. Je crèche dans mon corps. Et je ne sais quoi d'autre. Je crèche, je crèche aussi dans cette salle de bistrot. Mais je ne crècherai pas dans les logorrhées de ce jeune Athénien.

*Elle s'assied à côté de Ptah.*

ESMÉRALDA  
Je ne sais pas s'il y aura un jour demain .

PTAH  
Demain il n'y aura pas de jour.

SEMEL  
Ptah a raison: parce qu'il mourra avant le lever du soleil.

PTAH

C'est devenu très vite très important pour moi, de savoir qu'il y avait autre chose que cette Égypte. Je ne voulais plus voir tous ces gens avec leur suffisance d'Égyptiens, je ne voulais même plus les saluer.

ESMÉRALDA

Tes mains sont fines. Sûrement, tu ne bois pas au goulot.

PTAH

Tu as raison, je bois au verre. Et je n'étais pas non plus puisatier, comme pensent les Athéniens, ne fussent-ils eux-mêmes que porteurs d'eau. J'étais scribe.

ESMÉRALDA

Tu lis les inscriptions des temples? Il faut que tu m'aides.

PTAH

Oui, je la lis, l'écriture des dieux, mais moi j'écrivais l'écriture des hommes. J'écrivais ce qui pousse dans les champs et ce qui touche aux impôts. Je veux bien t'aider. De quelle médecine as-tu besoin?

ESMÉRALDA

Vois-tu, mon cher Ptah, j'ai les membres endoloris, mais quasiment aussi inévitable que d'avoir un pied mouillé sous la pluie. Et mes cheveux aussi tomberont sûrement un jour ou l'autre. C'est comme de ne pas arriver à retenir le plaisir: ça non plus, ça ne me dérange pas. Et tous les efforts des hommes pour se faire du mal, tu viens d'entendre ce minot dont le grec ne sera sûrement jamais associé à une invention, tout cela tu le connais. Mais ce qui fait mal cesse aussi de faire mal. Et j'aime bien rire aussi à la moindre occasion. Ce qui me chiffonne, c'est autre chose, moi qui suis entourée de vie et qui vis moi-même. Donner un nom à cela, c'est déjà le comprendre. Je ne demande pas que la mer me parle, et je crois que les dieux ne sont bons qu'à s'adonner entre eux à leurs jeux amoureux. Un Zeus qui me tirerait par le bas de la toge, ça aurait l'air de quoi? Alors, qu'un petit d'homme se prétende d'extraction divine et se donne un mal fou pour dire des choses particulières afin de passer lui-même pour quelque chose de particulier? Non. Moi, je suis avec toi et je bois avec toi. Mais je ne suis pas et je ne bois pas non plus avec toi.

PTAH

Pas si vite. Tu parles tellement vite, j'ai l'impression que l'huile au doux parfum m'est déjà arrivée aux épaules alors que je sais qu'elle n'en est encore qu'à me couler derrière les oreilles. Retiens fermement ce qui est, et juge-le. C'est là tout ce que tu peux apprendre des Grecs.

ESMÉRALDA

Pourquoi es-tu ici, Ptah?

PTAH

Quand j'étais petit, je courais avec les miens dans les champs sur les bords du Nil. Pendant la récolte, des musiciens jouaient, j'aimais beaucoup cela. Je m'installais près du scribe qui notait les quantités d'orge. "Tu ne peux pas écrire toute la récolte, disait le paysan, les hippopotames en ont détruit la moitié." "Commence par corrompre le surveillant, avant de m'adresser la parole". Le paysan allait trouver le surveillant, accompagné de ses filles, il se laissait convaincre et le scribe notait un chiffre inférieur. A la maison, le paysan me demandait combien le scribe avait mis en moins. "Un tiers", disais-je. "Ca ira, pour survivre", disait le paysan. Sinon il aurait dû travailler à la construction du temple, pour payer ses impôts.

ESMÉRALDA

Où as-tu appris à écrire?

PTAH

Ma grand-mère m'a appris.

ESMÉRALDA

Ta grand-mère?

PTAH

Elle était servante dans la maison d'un scribe. Il aimait l'avoir près de lui et lui offrait des figues. Elle lui apportait ses sandales dans les champs. Quand il allait à la chasse, elle faisait pour lui partir les oiseaux. Elle a inscrit dans une pierre le nombre de fois où elle avait couché avec lui. Elle a montré le document au scribe, et celui-ci a été grandement surpris de constater tout ce que sa maîtresse avait, sans mot dire, retenu de son art, et il l'a instruite.

ESMÉRALDA

Tu as de la chance.

PTAH

Sois heureux d'écrire en grec, ton écriture suit mieux le fil de la pensées, et même elle la fait surgir. Moi, je préfère ne pas penser et jouir de la vie. Vois-tu, j'ai grandi dans une pièce orientée au nord, ce qui était agréable pour la fraîcheur, dans cette chaleur, mais les plantes ne poussent pas dans ces pièces-là, il n'y avait là partout que des fleurs coupées.

*Esméralda donne un baiser à Ptah. Noir.*

## QUATRIÈME TOURNÉE

16.

*Lumière. Le patron sert du vin à ses trois clients.*

PAUL

Là d'où je viens, il y a surtout un peu d'élevage, maigrichon. Au nord, il y a des montagnes blanches, mais j'ignore si un rayon de soleil les a jamais effleurées. En tous cas, ces montagnes retiennent le ciel. Je me suis laissé dire qu'en Égypte il n'y avait pas de montagnes. Cela veut-il dire que le ciel est si bas qu'il doit être retenu par les arbres?

SEMEL

Mais pourquoi vous est-il toujours si facile, à vous tous, de renoncer aux dieux! Tout est matière, bien sûr. Mais sans les dieux, il n'est point d'économie florissante! L'économie doit produire du superflu pour les dieux. Mais une production plus importante, c'est aussi plus pour tous, pas seulement pour les dieux et les mânes des défunts. Les chacals aussi veulent vivre. Et les hyènes déchiquètent le chacal, ce dont profite le pâtre. Et plus il y a de moutons, plus il y a de pullovers, de cela tous nous bénéficions.

PAUL

Quel galimatias! Tu serais capable, pour ta démonstration, de même nous ramener des chameaux! Comme ça, la solidarité serait sans faille!

SEMEL

C'est bien dit, et je tiendrai pour ratée ta tentative de me, de me vexer, à la condition que tu m'offres une bouteille de falerne. D'accord?

PAUL

Bon.

SEMEL

Nous devons nous serrer les coudes car il y a trop de dieux.

ESMÉRALDA

Tu imagines, s'il n'y en avait qu'un. Ce serait un tyran, on ne pourrait pas l'élire et en son nom les prêtres pourraient tyranniser l'humanité. Et là, adieu justice, adieu raison!

SEMEL

Finalement, Esméralda, ce dont tu souffres, c'est seulement du manque de justice et de raison. S'il n'y avait plus ni l'une ni l'autre, qui sait si alors tu souffrirais encore de quelque chose. Note bien: je dis ça juste comme ça.

PAUL

Dis ce que tu as à dire. C'est un vieux mensonge des hommes, de dire qu'on ne souffre pas de ce qu'on ne connaît pas. C'est sûr: si je suis penché, je ne vois pas le ciel. Mais il suffit que je rencontre une flaque d'eau, et là je sais: ah! mais il y a un ciel au-dessus de moi!

ESMÉRALDA

Fantastique! Imagine, que le ciel ne te salue plus, vert, immense. Quand le ciel n'a pas d'immensité, n'importe quel pays devient riquiqui. La vue que l'on a sur la mer depuis Delphes, c'est toute l'immensité du ciel, et la terre se donne pour l'immensité du ciel. J'ai perdu le fil.

PAUL

Non, moi j'ai perdu le fil, euh.

PTAH

Mets-toi à compter, ça va te revenir.

SEMEL

Quoi, qu'est-ce qui va revenir, la mémoire, peut-être? Alors là, autant poser ton cerveau sur la table, et nous lirons dedans. Oh, mais c'est qu'il n'a pas tant de circonvolutions ni de pensées que ça! Tiens regardez: notre Paul a le cerveau de tous les hommes, et en bas tout ce qui ressort, c'est le petit Paul de Rome.

PAUL

Je vous en prie, vous pouvez vous moquer de l'indigence de mes pensées, mais pas de mon cerveau en général. Si vous faites ça, vous offensez ceux qui lisent dans mon cerveau. Vu comme ça, Thucydide aussi lit dans mon cerveau. Et vous connaissez ses pensées, parce qu'il les met par écrit et qu'elles concernent cette ville où nous vivons, ne fût-ce qu'en bordure.

ESMÉRALDA

Assez de sophismes, comme s'il n'y en avait pas déjà assez dans cette ville! On s'en fiche, de qui pense, ou est-ce que des noms peuvent penser? L'important, c'est de penser, de penser toujours et encore. Une seule pensée nouvelle est un cadeau du ciel et fait relever la tête, tandis que les vieilles pensées sont enfouies dans le sol, à besogner comme des esclaves des mines.

SEMEL

Comme si penser était bon en soi.

ESMÉRALDA

Quand tu penses pour toi et toi seul, oui.

SEMEL

Parce que? Qui est-ce qui pense pour les autres? L'officier?

PAUL

Le sénateur, si je peux me permettre d'intervenir.

PTAH

N'oubliez quand même pas d'utiliser vos yeux. Croyez-vous que nos pyramides auraient été pensées par quiconque?

SEMEL

Sûrement, sinon elles se casseraient la figure.

PTAH

La construction est le travail des ingénieurs, oui, mais pas l'effet obtenu. Vous savez bien qu'il y a des jours où on ne voit pas Égine alors que le soleil brille. Que s'est-il passé? Eh bien, la lumière tombe d'un nuage et recouvre l'île, entourée par la mer. Et au lieu de l'île d'Égine s'élève sur la mer une pyramide de lumière. La condition étant que le soleil soit à une main au-dessus de la mer.

ESMÉRALDA

Tu as raison, fantastique!

SEMEL

Oui, moi aussi, j'ai déjà vu ça.

PAUL

Même devant Rome, j'ai déjà eu cette sorte de vision, mais je ne sais pas ce qu'il y avait derrière. Tu crois que derrière la pyramide de lumière de Rome aussi, il y avait Égine? Parce que si c'est le cas, je rentre illico au pays...

SEMEL

Ah quel plouc! Égine, ça n'existe qu'une fois, et seulement ici. Les pyramides de lumière, c'est partout. Et si les Égyptiens n'avaient pas construit ces pyramides, c'est sûrement nous, les Grecs, qui les aurions construites. J'aimerais mieux, d'ailleurs, plutôt que ces temples avec leurs pattes d'araignées, qui ne supportent pas les tremblements de terre. Ah, moi, je n'ai que ma soif pour me garantir mon éternité - prosit!

PTAH

Oui, buvons encore une tournée, avec tous ces dieux à têtes d'animaux qui hantent le ciel.

*Ils boivent ensemble.*

PAUL

Ce que je voulais dire encore, pourquoi je me suis sauvé de Rome, c'est parce qu'il y a seulement des collines.

SEMEL

Combien?

PAUL

C'est toute la question. Depuis que Rome existe, Rome ne s'intéresse qu'au nombre de ses collines. Bien que tout le monde sache qu'il n'y en a que sept, on n'arrête pas de les compter et de les recompter. Il n'y a pas de certitude à cent pour cent, disent les savants. Seule une vue d'en-haut garantirait une telle certitude. Une vue d'en-haut, assurent-ils, garantirait l'existence de ces collines sous forme de points. Et on peut compter des points sans risque d'erreur, mais pas des collines. D'ailleurs, les prêtres, qui ont compté les collines dans le foie de poulet, ne sont pas toujours tombés sur le chiffre 7. Et même dans les séances du Sénat romain, on n'arrive pas non plus à s'entendre sur le nombre des collines de Rome. Je vous dis: Rome a plus vite fait de gagner une guerre que d'arriver à compter ses collines. Et quand ils ont gagné une guerre, elles sont plutôt huit. Mais moi je vous dis, il n'y en a que quatre. Parce que je les ai comptées moi-même, basta et prosit, mes amis!

SEMEL

Mon ami, tu vois les choses avec justesse, simplement tu les exprimes mal. Tu as différentes pensées et tu veux à tout prix les faire tenir ensemble. Mais des pensées différentes, c'est d'abord des outils différents, que tu dois porter avec toi jusqu'à ce qu'ils soient devenus eux aussi différents, tellement différents que ce sont eux qui te transportent. Sans doute mal traduit. Pourquoi dès lors ces outils ne pourraient-ils pas te transporter au-dessus de ta Rome, de sorte que tu puisses alors tranquillement compter tes collines d'en-haut. Car le comptage par en-haut me semble en effet le moyen le plus sûr. Comme d'ailleurs pour des tas d'autres endroits. Vous connaissez déjà le cheval, à Rome?

*Noir.*

## CINQUIÈME TOURNÉE

20.

*Lumière.*

PAUL

Vous avez entendu Paula? Non? Ah bon. Je croyais qu'elle m'avait appelé.

ESMÉRALDA

J'entends un merle.

PAUL

Un merle? À cette époque de l'année, avec Neptune qui se déchaîne, et pour tout l'hiver?

ESMÉRALDA

Il doit chercher le voisinage des humains.

PAUL

C'est pas un quartier d'habitation, ici.

SEMEL

Sans doute un merle des champs. J'y vais. Je vais jeter un oeil sur le port, en bas.

PTAH

Les merles des champs ça n'existe pas.

SEMEL

Tiens, voilà notre huile qui se réveille! Bien dormi?

PTAH

C'est ça, moque-toi, dans ta solitude! Tu voudrais revenir aux temps anciens où la dispute n'était pas née. Malheureusement c'est impossible, mon ami. Tu es là pour chanter ta chanson. Prends exemple sur ton merle des champs, il chante, même si ce n'est pas sa saison pour chanter.

SEMEL

Ptah, veux-tu dire que je devrais devenir chanteur?

PTAH

Tu es encore trop vivant pour la philosophie et tu n'iras pas t'enfermer dans le tombeau de la science. Mais auras-tu assez de voix pour plaire à quelqu'un, qui sait! C'est pour ça: il vaut mieux que tu chantes tout bas. Ne chante pas la strophe, la formule, la mesure. Chante ton mouvement, ta rupture. Si tu chante bas, tu pourras t'écouter en chantant.

PAUL

Le merle des champs ne chante pas qu'à un endroit, il chante tout autour de la maison. Tiens, là il est sur la souche d'olivier. Là, près des latrines. Là, où on a lapidé l'esclave, récemment. Et maintenant près du chien, qui préfère aujourd'hui ne pas aboyer.

SEMEL

Et s'il y avait plusieurs merles des champs qui chantaient, mon cher Paul?

PAUL

Tu veux dire qu'aujourd'hui il y a plein de merles des champs qui chantent, alors qu'un seul serait déjà tellement extraordinaire? Je crois que je vais monter réveiller Paula. Il faut qu'elle entende ça.

SEMEL

Mais reste là! Ta Paula entend sûrement le merle dans son rêve et elle croit que c'est le printemps. Elle va sûrement descendre avec un bouquet de fleurs.

PAUL

Voilà que j'entends le merle des champs au-dessus de la chambre de Paula.

SEMEL

Tu vois, il chante en volant. Ou est-ce que tu crois que ces merles sont posés un peu partout et se sont concertés pour décider qui va chanter?

PAUL

Oui. Ils se concertent, c'est comme au tribunal. Là aussi, c'est tantôt la parole à Untel, tantôt à Untel et tantôt encore à Untel. Tu te dévisses la tête pour tous les voir, tu te retournes pour tous les entendre, et à la fin tu te demandes ce que tu as compris et c'est comme s'il n'y en avait qu'un qui avait parlé et que c'était toi.

SEMEL

Et alors, qu'est-ce que tu disais?

PAUL

Je disais seulement, en moi-même: je suis innocent. Je suis innocent. Alors que j'étais juste convoqué comme témoin. Je ne comprends pas les hommes. mais pourquoi est-ce qu'il n'y en a pas un, de là-haut, qui descend?! Le cordonnier devrait être là depuis longtemps. Ils l'auront condamné. Et déjà lapidé. C'est pour ça qu'il criaille, le merle des champs, ohlàlà - que peut-on encore penser, après ça? J'espère que Paula n'entend pas ces merles, parce que si elle est enceinte, elle va faire une fausse couche.

*Semel se lève lentement, tenant devant lui un clou de cordonnier.*

SEMEL

Ce clou, c'est tout ce qui me reste de lui, qu'on a tué aujourd'hui. Ca vient du cordonnier. Toute une journée, le cordonnier a rassemblé ses clous, et toute une journée, il ne les a pas répartis dans toutes les chaussures. Lapidé! Juste parce qu'il a dit quelque chose qu'on n'avait encore jamais entendu. Et qu'il n'a pas renvoyé à lui, comme tous ces mauvais prêtres, mais à d'autres. Il ne disait pas: "Officier, tu cours dans le vide, suis-moi, attrappe-moi des hommes". Non, après avoir parlé avec lui, l'officier a dit: "Je ne quitte plus le bord de ce chemin". Il l'a quitté, mais pas pour retourner à l'armée. Il s'est retiré sur ses terres et il n'a plus rien dit. Mort. Lapidé, et pourquoi? Parce qu'il a apporté la paix à quelques-uns? Tu crois qu'on peut dire quelque chose à un cordonnier? Quand il martèle ses clous, il n'entend rien. Quand il ne les martèle pas, il veut enfin avoir la parole. Le cordonnier aurait préféré aller à l'armée, mais ils l'ont refusé parce qu'il confondait trop souvent sa gauche et sa droite. Il y avait risque qu'il se mette à courir dans la mauvaise direction. Mort. Plus jamais on ne demandera au cordonnier: "T'est-il arrivé de confondre les chaussures? - Oui. - Tu t'en rendais compte? - Oui. Tu t'en rendais compte plus souvent que tes clients? - Beaucoup plus souvent. - Tes clients s'en rendaient compte? - Non. - Tes clients se rendaient-ils compte que tu avais réparé leurs chaussures? - Ils oubliaient aussitôt. - Et toi? - Moi, j'ai attrappé des douleurs lombaires, et quand je marchais, je bousillais et mes chaussures et Athènes. Alors je me suis mis à marcher pieds nus", a dit le cordonnier. Il marchait toujours pieds nus dans Athènes, même en hiver. À force, il avait la plante des pieds comme celle d'un chien. Quand des gens lui amenaient leurs chaussures abimées, il leur riait au nez. Oui, voilà à quoi il en était arrivé, ce cordonnier. "As-tu déjà une seule fois regardé attentivement un de tes clous? - Non, répondait le cordonnier", et il savait qu'en disant cela il se désarmait et il se rendait blâmable, et il rétorquait: "Plus jamais je ne regarderai ni ne prendrai en mains un de ces clous de cordonnier." Quand venait un client, il lui offrait des clous, pour qu'il ressemelle ses chaussures lui-même. Tiens, est-ce que vous avez déjà seulement regardé une fois un de ces clous, avec lesquels vous courez comme si vous vouliez araser Athènes? Tiens!

*Semel pleure.*

PAUL

Si je te comprends bien, nous devrions tous simplement rester assis là ou marcher de long en large, sans rien dire, s'il rien ne nous vient à l'esprit. À qui pourrait-il venir quelque chose à l'esprit? Voilà une bonne philosophie, voilà la meilleure des philosophies, pour un aubergiste! Vous êtes tous là assis chez moi - et qui est-ce qui me paye? Qui est-ce qui te paye, monsieur Ptah? Moi, bon, tu fais piller des tombes et tu me vends quelques trucs. C'est facile, pour toi, tu as des pleins entrepôts derrière toi. Mais Semel, comment est-ce qu'il va me payer, lui, si son père le déshérite, hein?

SEMEL

Prends ton temps. Nous parlons ici de beaucoup de choses. Et j'ai déjà entendu beaucoup de choses. Ce sont nos vérités, qui se mettent en rapport, et c'est ainsi que nous pouvons commercer entre nous. Mais la vérité ne regarde que chacun isolément. C'est seulement une sensation qui s'affine pour devenir sentiment et ensuite jaillit de toi sous forme de mots. Si maintenant je descends seul au port et que la lune m'accorde seulement un rayon, j'écrirai une phrase comme cela. Ce sera peut-être: le brin de paille est mince.

PAUL

On ne dirait pas plutôt: un brin de paille est mince?

SEMEL

Je te déteste, Paul. Je vais séduire ta Paula.

PAUL

Ne fais pas ça, elle est mon brin de paille.

SEMEL

Paula n'est pourtant pas mince, ha!

PTAH

Tu vois bien! Alors, de quel brin de paille parlais-tu?

ESMÉRALDA

Ptah a raison. Moi non plus je n'aimerais pas être assimilée à un brin de paille.

SEMEL

Okay: un brin de paille est mince.

*Noir.*

## SIXIÈME TOURNÉE

24.

*Lumière. Ptah tient une feuille.*

PTAH

J'ai trouvé cette feuille aujourd'hui, en venant ici. Je l'ai vue tomber de loin. Elle a plané jusqu'au sol sans tourner. Je n'ai pas pu la laisser là. C'est une feuille de platane.

SEMEL

Tiens! voilà quand même le cordonnier.

PAUL

Non, c'est Bleu, mon esclave. Je l'ai acheté aujourd'hui.

SEMEL

Quoi, on va devoir partager notre air avec ce babouin? Mon manteau, s'il te plaît.

*Un homme âgé à cheveux blancs entre dans le bistrot sans saluer personne. Personne ne lui prête attention.*

ESMÉRALDA

Vraiment, une belle feuille. C'était encore la ville, là où tu l'as trouvée?

PTAH

Oui.

SEMEL

C'est rare qu'elles restent longtemps, en ville.

ESMÉRALDA

Qu'as-tu pensé quand elle est tombée?

PTAH

Quand elle est tombée, j'ai eu la certitude que je devais la prendre.

SEMEL

C'est peu, ce qu'une feuille est autorisée à posséder en propre.

PAUL

Débarrasse les tables là-bas.

SEMEL

Il va venir près de nous? Je ne peux pas sentir les esclaves. Et quand ils ont le nez qui coule, il ne trouvent rien de plus important à faire que de se le frotter, encore et encore. Ce que nous autres dissimulons, eux l'exposent.

ESMÉRALDA

Et qu'est-ce qui serait le plus important pour toi, monsieur Semel, si tu étais esclave?

SEMEL

Paul, mon manteau!

PTAH

Ne pas répondre à une question, ça fait bête. Moi, comme esclave, je me sentirais plus proche des dieux que maintenant. Peut-être même que les dieux me parleraient. En tous cas, en tant qu'esclave, je me sentirais plus proche de la Justice, parce que c'est vrai: tu ne sais pas ce qui peut arriver.

ESMÉRALDA

Tu veux dire qu'en tant qu'esclave, tu serais plus proche d'une vie de liberté. Si je comprends bien, tu crains de renaître comme esclave. Tu as mauvaise conscience. Et les mérites, alors, ça existe, non?

SEMEL

J'ai bien peur que non. Tout est aveugle. Nous seuls avons la lumière de la raison.

ESMÉRALDA

Et si la raison n'apparaissait que déguisée, parce qu'elle ne veut pas avoir l'air de s'imposer, comme une femme de qualité?

PTAH

Ou un scarabée de qualité.

SEMEL

Ou un chameau de qualité?

PTAH

Oui. Mon père, paraît-il, se demandait ce qu'il avait en propre. Il s'est jeté dans le Nil et noyé, comme si c'était cela, ce qui lui était propre. Je ne peux pas l'accepter.

SEMEL

Il n'y a que l'intelligence qui vous soit propre.

ESMÉRALDA

Et la beauté, aussi.

PAUL

Et aussi le vin, dites donc! Qu'est-ce que ce sera: un Samos ou un autre falerne?

TOUS  
Un falerne!

PTAH  
Un de mes lointains ancêtres a essayé de domestiquer les hyènes. Ca n'a pas marché. Elles lui ont mangé les doigts. Et la viande des hyènes était quasiment inestimable. Mais il avait essayé.

SEMEL  
C'était cela, ce qu'il avait en propre.

PAUL  
Permettez: est-ce que des doigts manquants constituent une propriété plus grande que, par exemple, le commerce de la pourpre, comme fait monsieur ton père, ou du vin, comme je fais, si je puis me permettre la comparaison?

ESMÉRALDA  
Ptah, tu tiens cette feuille dans ta main. Es-tu le premier Égyptien à tenir une feuille en main? Les Égyptiens tiennent toujours quelque chose à la main, il me semble: le Pharaon le sceptre, le paysan le boeuf, le guerrier la lance.

SEMEL  
Les femmes les enfants, et le sage la sagesse. On n'avancera pas ainsi!

PTAH  
Je me sens bien. J'ignorais que le lilas avait un effet si agréable.

SEMEL  
Pourquoi? Où coule ta cire en ce moment?

PTAH  
Juste là, elle me dégouline dans la raie du cul.

ESMÉRALDA  
On peut toucher? Mmm! Paul, t'as un lit pour nous?

PAUL  
Hé, je tiens pas un bordel, et aussi je n'ai qu'une chambre.

SEMEL  
Tu pourrais appeler Paula. J'aimerais quand même bien la voir, pour une fois. Même si c'est une esclave.

PAUL  
Pas possible, monsieur Semel. Paula est indisposée. Elle ne m'appelle plus.

SEMEL

C'est vrai. Il me semble me souvenir que certains soirs tu y montais jusqu'à 11 fois, ou 7 fois. Et là, silence. Elle ne te désire plus.

PAUL

Quand elle est en forme, Paula me désire toujours.

SEMEL

Si je me souviens bien, déjà à la 4e. fois, tu étais à ramasser à la petite cuiller. Une fois, tu avais même failli m'expédier en haut, c'est pas vrai, monsieur Ptah?

PTAH

Non. Paula vient de Nubie. J'ai descendu le Nil avec elle jusqu'à la mer au nord et nous avons débarqué ici. Je l'ai offerte à Paul, parce qu'il l'a aimée au premier regard. Moi aussi, je l'avais reçue en cadeau, après une histoire qui a capoté, mais ça n'a rien à voir ici. J'ai dit à Paula que je ne l'emmènerais que si elle voulait venir de son plein gré. Elle voulait. Elle avait entendu dire qu'en Égypte une femme pouvait devenir Pharaon. En Nubie, elle dormait sur la paille. A présent elle a un lit, et Paul, qui en plus lui a donné le nom de Paula.

ESMÉRALDA

Hé! Pas la peine d'effeuiller la marguerite! Je ne crois pas un mot de tout cela. Vous les hommes, vous ne voulez des femmes que pour mieux les larguer après. Je descends au port.

PTAH

Tu reviendras?

ESMÉRALDA

Non.

PTAH

Semel, tu ne veux pas accompagner Esméralda? Peux-être réaliseras-tu à quel point elle est mince.

SEMEL

Tu n'as qu'à l'accompagner, toi, vieil obsédé.

PTAH

Quel âge as-tu, mon fils?

SEMEL

24 ans. Et toi?

PTAH

24.

SEMEL

24! Même deux fois 24, ça ne ferait pas le compte! Paul, quel âge as-tu?

PAUL

24 ans.

SEMEL

Si vous avez 24 ans, moi je n'existe pas encore.

ESMÉRALDA

Exact. Tu n'existes pas encore. Tu ne peux pas encore te poser la question de ce qui t'est propre. Car l'existence est la condition de tout, à commencer par toute parole. Ou bien crois-tu que le vent charrie autant de conneries que nous? Quand je fais l'amour, je tressaille seulement de la hanche droite. C'est peut-être ça, ce qui m'est propre, à moi. T'as qu'à essayer, mon petit!

SEMEL

Et sinon, tu ne bouges vraiment rien? Tu ne me sucés pas, tu ne m'embrasses pas, tu ne lèves pas les jambes, tu laisses ta langue en position repos et jamais tu ne lâches un pet? Géant! Je veux des détails. Dis-moi.

ESMÉRALDA

Je ne peux pas le dire plus clairement: seule ma hanche gauche tressaille.

SEMEL

Maintenant c'est la gauche. Je croyais que c'était la droite.

ESMÉRALDA

Viens-y voir par toi-même.

*Noir.*

## SEPTIÈME TOURNÉE

29.

*Lumière.*

ESMÉRALDA

Crois-tu, monsieur Ptah, que sur le grand disque terrestre...

SEMEL

Globe terrestre...

ESMÉRALDA

Ca, j'hésite encore à dire... Crois-tu qu'il soit utile à qui que ce soit, que toi, monsieur Ptah, tu tiennes cette feuille de platane?

PTAH

Je ne saurais pas dire. Je tiens la feuille.

SEMEL

Tu t'imagines que quelque part un dieu va secourir un solliciteur parce qu'à Athènes Ptah tient une feuille et ne pense pas? Ah! Qui parle derrière les dieux, quand ils parlent, en Égypte, ?

PTAH

Un prêtre. Sinon le dieu ne pourrait pas parler.

SEMEL

Le Pharaon le sait, ça?

ESMÉRALDA

Évidemment, le Pharaon le sait, si même toi tu le sais, Semel.

SEMEL

Moi, j'ai le droit de le savoir: je ne suis pas de leur religion. Je dois le savoir.

PAUL

C'est quand même mieux, quand y a le prêtre qui parle.

SEMEL

S'il te parle, à toi, en effet, il peut savoir où est passé le bateau avec ta cargaison de vin. Mais s'il parle au Pharaon, il peut influencer sur les affaires de l'État, oui, et même de façon décisive.

PTAH

La justice est légère comme une plume.

PAUL

Mais lourd est le poids de l'injustice.

PTAH

Paul, ne pourrais-tu pas demander à Paula de danser pour nous? Elle danse comme une gazelle, non, comme trois gazelles elle danse.

PAUL

Paula dort.

ESMÉRALDA

Moi, je pourrais danser.

PTAH

Ne t'éloigne pas de nous. Avec ce froid et ce calme oppressant.

SEMEL

C'est un jour où on aurait bien besoin d'une boisson avec plus d'alcool et moins de liquide, un peu comme un excitant.

PAUL

Hé, Bleu, va un peu ranger derrière la maison. Il y a encore tout ce que les deux marins ont cassé hier...

BLEU

Monsieur, les crocodiles de la nuit...

SEMEL

Ouioui, les crocodiles!

PAUL

Mais Bleu, il n'y a pas de crocodiles ici. Tu n'as pas à craindre les crocodiles.

BLEU

Je n'ai pas peur. Mais le travail dehors, je préférerais le faire demain, sinon les crocodiles vont encore me saloper mon travail.

PAUL

Je comprends, bon alors allonge-toi près du feu. Prends la couverture du chien. Il n'a pas bougé de toute la journée. Le froid le réveillera. J'ai là une petite bouteille avec une plante. Si on est injuste et qu'on en boit, on devient aveugle. On n'est pas injustes, que je sache...

SEMEL

Injustes, non; mais sommes-nous justes? Je goûte. Les injustes font aussi partie du cheptel divin, après tout. Ptah, monsieur Ptah, tu connais bien un tour de votre Horus 4), le fils d'Osiris?

PTAH

Fie-toi à ton imagination, comme tu as toujours fait! Ou est-ce que tu voudrais devenir une personnalité écrasée d'intelligence? Mais sans enfant, elle me pesait, oui, elle me pesait et c'est tout.

ESMÉRALDA

De qui parles-tu?

PTAH

C'est comme si quelqu'un avait parlé à travers moi. Qu'est-ce que j'ai dit?

ESMÉRALDA

Tu parlais d'une autre femme.

PTAH

Il faudrait une petite balance pour peser ce qui vient de quitter la bouche et vérifier si c'est bien pareil que ce qui est monté des ténèbres pour arriver sur les lèvres.

SEMEL

Je veux bien tourner le dos à n'importe quelle culture, mais alors que dire et comment me tenir sur mes jambes? Ce clou n'est-il pas un clou s'il ne maintient pas une chaussure? C'est seulement enfoncé dans une chaussure qu'il devient un clou de cordonnier.

PAUL

Mais c'est aussi un clou de cordonnier même sans chaussure. Regarde sa large tête quadrangulaire, qui s'affine lentement, en une pointe plus pointue que n'importe quelle pointe de clou. Ca se reconnaît tout de suite.

SEMEL

Et ça ne peut servir à rien d'autre qu'à être enfoncé dans une chaussure.

PAUL

Bien sûr que tu peux l'utiliser autrement!

SEMEL

Oui, on peut toujours utiliser les choses un peu autrement. Ptah, monsieur Ptah, tu as toujours du papier sur toi, prête-m'en.

PTAH

Tiens, prends.

SEMEL

Tu vois, Paul, avec ce clou je peux épingler le papier de Ptah au mur de ton bistrot. Mais qu'est-ce que c'est que ce portrait avec cette cartouche autour. Une femme, une femme à barbe. Je deviens fou. Ah... ah...

*Il crie, pris de crampes. Il tombe à terre.*

PTAH

Boire jusqu'à me retrouver à quatre pattes, peut-être? Oui, c'est pour ça que je bois: jusqu'à avoir mille pattes et pouvoir me sauver en courant, c'est ça que je voudrais: me sauver par écoulement. Je voudrais devenir Osiris, doigt après doigt, entièrement. Donne-moi une preuve de ton pouvoir, Baura 5)! Prosit!

ESMÉRALDA

Je ne bois pas de ça. Et toi, Paul?

PAUL

Pourquoi pas? J'attends encore un peu.

PTAH

Quand Dieu a été craché, il s'est mis à hurler, parce que le monde était silencieux.

ESMÉRALDA

Paul, dis quelque chose aussi, toi. Parle-nous des montagnes, dans le bled de ton paternel.

PAUL

Elles s'élèvent et ne servent à rien. Des vapeurs malades montent de leurs pieds, je devais partir.

PTAH

Le ciel tombera sur la terre. Le temps se racornira et le ciel nous étouffera. Parce que nous n'avons pas de montagnes. Le désert ne retient pas le ciel, et le Nil le tire vers le bas. C'est pour bientôt. Nous prétendons chercher notre salut dans l'eau du Nil, mais nous ne voulons pas le trouver. Il n'y a que les crocodiles qui s'engraissent. Ils dévorent les membres un par un, ils nous dévorent un par un et en même temps tous ensemble. Les crocodiles repus digèrent dans la boue éternelle et le bruit de leur digestion fait un boucan d'enfer dans la nuit éternelle. Nulle colline ne s'élève pour s'offrir à un rayon de soleil. Que dis-tu de ça, Paul, que disent les gens dans ton pays, comment s'appelle-t-il déjà?

PAUL

Rome. A Rome nous avons quatre collines. Elles s'élèvent et ne servent à rien. Des vapeurs malades montent de leurs pieds, je devais partir. Pourtant, le matin, quand le soleil touchait le sommet des collines, mon coeur tremblait de joie. Malheureusement, je dormais encore, généralement. Mais de voir le soleil couchant sur les sommets des collines, je n'étais jamais rassasié. Prosit!

ESMÉRALDA

Paul, toi aussi tu bois. Toi aussi...

PTAH

Dans son coeur on ne peut rien formuler, et pourtant avec sa langue on peut le clamer à la face du monde. Et tout ce bavardage n'a pour but que de prolonger la vie. Ah. Toute cette existence est une erreur, c'est pour ça que nous essayons de donner un temps à tout ça, que nous lui consacrons notre temps précisément, c'est une erreur, quelle erreur! On ne peut pas parler de soi, on est soi-même. Prosit! 6)

*Esméralda boit aussi avec réticence.  
Noir.*

## HUITIÈME TOURNÉE

34.

*Lumière. Crue. Les clients et le patron sont encore là où ils étaient précédemment, allongés, assis ou debout. Ils ont de l'écume à la bouche. Il y a chez chacun dans cette écume un téléphone portable de couleur blanche. Ptah se réveille, farfouille dans son écume et compose un numéro. Dans l'écume d'Esméralda, le téléphone sonne. Elle se réveille et attrape le portable dans l'écume à sa bouche.*

ESMÉRALDA

Oui...

PTAH

Chère madame Noël, veuillez dire à mon chauffeur de me conduire sur l'Acropole.

ESMÉRALDA

Quoi? J'ai juste compris Acropole. Qui est à l'appareil?

PTAH

C'est moi, monsieur Bruant Des Roseaux, votre patron. Vous savez quelle profession j'exerce?

ESMÉRALDA

Trafiquant d'antiquités, je suppose, non?

PTAH

Je suis chanteur. Ténor. Mettez-vous bien ça dans la tête!

ESMÉRALDA

Pourquoi dites-vous toujours vous, puisque je suis seule. Ah bon, moi aussi je dis vous. Quelle étrange démultiplication.

PTAH

Comment s'appelle le chauffeur, au fait?

ESMÉRALDA

Noël.

PTAH

Quoi? Le chauffeur s'appelle Noël, ah bon. Et vous alors, comment vous appelez-vous?

*Esméralda a raccroché, puis décroché, et composé un numéro. Bleu entre dans le bistrot en titubant, ivre de sommeil, et prend la communication au portable posé sur le comptoir.*

ESMÉRALDA

Dis, Bichet, le patron voudrait que le conduises sur l'Acropole, sois gentil.

*Bleu sort précipitamment en hurlant dans la nuit.  
Ptah jette en l'air la feuille jaune. Paul le voit faire et la ramasse. Ptah  
compose un numéro. Sonnerie chez Esméralda. Elle décroche.*

PTAH

Ici Bruant Des Roseaux. Madame Noël, dites sur-le-champ à monsieur Noël de laisser la feuille sur le capot.

ESMÉRALDA

Entendu. Mais c'est le chauffeur qui s'appelle Noël. Pas moi.

PTAH

Le chauffeur s'appelle Noël? Je sais bien.

*Esméralda fait un numéro. Ca sonne chez Paul.*

ESMÉRALDA

Dis Paul, s'il te plaît, tu veux bien remettre la feuille sur le capot.

*Paul prend la feuille et la repose sur la table.  
Une dame noire, en robe de chambre bleue, arrive, ivre de sommeil,  
et regarde autour d'elle. C'est Paula.*

PAULA

Pas de cigarettes. Nulle part des cigarettes.

*Elle ressort. Ptah téléphone.*

PTAH

Madame Ciboulette, dites donc à mon chauffeur de rattrapper la dame qui vient de passer.

ESMÉRALDA

Je suis heureuse, monsieur Bruant Des Roseaux, que vous m'appelliez enfin par mon nom.

PTAH

Vous êtes heureuse de quoi, que je vous appelle enfin par votre nom? Madame Noël, mais comment vous appelez-vous?

*Esméralda compose un numéro. Aucune réaction de la part de Paul.  
Ptah compose un numéro.*

PTAH

Madame Noël, allez vous enfin dire à votre monsieur Ciboulette de répondre au téléphone!

ESMÉRALDA

Quoi? Je ne vous comprends pas, monsieur Bruant Des Roseaux.

PTAH

Dites à mon chauffeur d'enlever son écumauxlèvres!

ESMÉRALDA

Ah! Vous n'avez qu'à lui dire vous-même!

PTAH

Je n'ai qu'à lui dire moi-même? Avec ma propre voix? Avec ma voix, je gagne de quoi payer vos gages et vous ne me rendez pas le plus petit service, bande d'ingrats! Ah, tout cela me fatigue. Ce monde s'assombrit. Je ferais mieux de sourire au ciel, tiens.

*Il sourit au plafond.*

*Paula entre avec des cigarettes.*

PAULA

Il restait encore un paquet, dans ce distributeur de chiotte devant les chiottes! Servez-vous.

*Tous se ruent sur les cigarettes. Bleu entre lui aussi et reste dans le fond, en attente.*

PAULA

Hé, cul-de-singe, tu ne fumes pas? Tiens!

BLEU

Merci. Merci beaucoup, Mam.

PTAH

Qu'est-ce qu'on fait avec ça?

ESMÉRALDA

On mange. Paraît que ça rafraîchit 7).

*Ils commencent à manger les cigarettes.*

PAULA

Personne n'a de feu, ou quoi?

PAUL

Bleu, va chercher du feu à la cuisine.

*Bleu sort. Paula trouve derrière le comptoir une bouteille de deux litres de schnaps.*

PAULA

Les enfants, j'ai trouvé du schnaps.

PAUL

Comment est-il arrivé là? D'où vient-il?

PAULA

D'où veux-tu qu'il vienne: c'est une eau-de-vie du lac de Constance!

*Semel remue.*

SEMEL

C'est-elle, l'enfant de Nubie? Je savais pas qu'il y avait aussi un lac de Constance en Nubie.

*Paul apporte des verres bleus. Paula sert. Bleu revient avec un bout de bois enflammé. Tous fument et toussent violemment, au désespoir. La dégustation de schnaps s'accompagne de cris et de vociférations. Ptah compose un numéro. Le téléphone de Paul sonne, il laisse sonner.*

PAUL

Qu'est-ce que ça peut faire comme boucan, l'écumauxlèvres!

*Il jette le portable derrière lui, où celui-ci continue de sonner. Ptah compose un numéro.*

PTAH

Madame Noël, prenez un taxi, venez nous retrouver et dites à votre monsieur Noël qu'il veuille bien aller répondre à son écumauxlèvres!

ESMÉRALDA

Tout de suite!

*Paul va rechercher son téléphone.*

PAUL

Allons bon, il va quand même falloir que je me serve de l'écumauxlèvres.

*Il compose un numéro.*

PAUL

Dis, Bichet, qu'est-ce tu as mis aujourd'hui comme pullover?

ESMÉRALDA

Tu le sais bien, Paul. Le mardi je suis toujours en vert.

PAUL

En vert. Vert est le pré, le pré est vert. Mais la ciboulette aussi, c'est vert. Y a pas plus vert que la mer. T'as le pull vert-esméralda?

ESMÉRALDA

Oui.

PAUL

J'aimerais bien te voir avec.

ESMÉRALDA

Tu sais bien qu'aujourd'hui, c'est impossible.

PAUL

Pourquoi?

ESMÉRALDA

Parce qu'on est mardi.

PAUL

Ah oui. Hé, un peu moins de bruit! On s'entend pas parler. Oui c'est vrai, le mardi, je peux pas partir. Il se passe toujours quelque chose ici.

ESMÉRALDA

Pourquoi tu peux pas?

PAUL

Il y a l'Égyptien, monsieur Ptah. Et Semel, le jeune Grec éveillé. Le cordonnier malheureusement n'est pas venu. Mais si jamais Thucydide vient, monsieur Thucydide, la tête présentement la mieux faite d'Athènes, c'est aussi le mardi qu'il vient. Eh oui: rien que des qu'en ont dans le ciboulot. Et mon nouvel esclave, c'est pareil, il ne sait pas ce qu'il doit faire pour son premier jour. Dans ce cas, voyons-nous vendredi. Tu viendras?

ESMÉRALDA

Oui. Mais pas avec le pull bleu lavande.

PAUL

Non? Pourquoi pas?

ESMÉRALDA

Il est foutu. Il est tombé dans une flaque d'eau. Et dans la flaque d'eau, y avait un doigt, ce qui est signe de malheur.

PAUL

Je comprends. Ben alors, avec quel pull?

ESMÉRALDA

J'en ai un nouveau, brun cabane de feuillages.

PAUL

Je ne veux pas te voir avec ça.

ESMÉRALDA

Alors tant pis.

PAULA (*à Esméralda*)

T'arrêtes ton char, oui.

*Noir.*

## NEUVIÈME TOURNÉE

40.

*Lumière. Bleu débarrasse et range. Derrière le comptoir, Paul tâte des nouveaux excitants. Semel, en cape pourpre, interviewe Ptah, en cape noire, avec un gobelet en guise de microphone. Ils circulent à travers le bistrot, suivis par Esméralda. Paula n'est pas là.*

SEMEL

Où était-ce, monsieur Bruant Des Roseaux, que votre public s'est mis à applaudir avec ses pieds?

PTAH

Ce sont des choses qui arrivent, quand on chante et qu'on monte jusqu'au sur-contre-ut. J'ai déjà chanté seize fois d'affilée le sur-contre-ut, Caruso lui-même n'y est jamais arrivé. Il faut dire qu'il fumait des cigarettes. Caruso fumait au moins un paquet de cigarettes égyptiennes par jour. Les cigarettes dessèchent la gorge. D'ailleurs Caruso est mort à 48 ans. Mes cigares par contre conservent la gorge humide, ils favorisent la salivation. Mais où est passée cette femme, je ne la vois plus? Mais où ai-je fourré mes cigares? Je ne les trouve pas là où je croyais les trouver. Monsieur Paul, un cigare s'il vous plaît.

PAUL

Quoi?!

*Il propose servilement des cigarettes.*

PTAH

Pas ce machin-là, voyons! Décidément, tu est tombé bien bas!

PAUL

Je tiens encore debout!

*Il regagne le comptoir en titubant. Rappelle un cigare à Ptah.*

SEMEL

Mille excuses! Que disiez-vous, monsieur Bruant Des Roseaux?

PTAH

Respirer quelques secondes l'air frais du Pirée peut être plus revigorant qu'un long séjour sur l'île de Sumatra. Il se peut qu'il y ait là d'ailleurs, en ce moment précis, un éléphant qui suspende un instant son pas, uniquement parce que je pense à lui et que je souffre de la mort de ma mère.

SEMEL

Pouvez-vous vous imaginer, dans une vie ultérieure, devenir un éléphant, monsieur Bruant Des Roseaux?

PTAH

C'est même tout ce que je peux m'imaginer.

SEMEL

Monsieur Paul, s'il vous plaît, ne buvez pas de cette nouvelle bibine tout seul! Attendez-nous!

PTAH

Y a-t-il plus affreux qu'un aubergiste pris de boisson?

SEMEL

Assurément non.

PTAH

Voilà. Et pourtant il n'y a pas plus affreux que la mort de sa propre mère. Que me reste-t-il à d'autre à faire, alors, que me vouer encore et toujours à la beauté ainsi que je le fais avec mon chant.

SEMEL

Si vous nous parliez de la mort de madame votre mère, monsieur Bruant Des Roseaux.

PTAH

Rien ne peut m'être plus cher. Elle était si malheureuse avant de disparaître. Elle ne supportait plus, tout simplement, qu'après mes plus grands triomphes, je pleure toute la chère nuit. Oui, pourquoi me dissolvai-je ainsi littéralement en eau salée?

SEMEL

Oui pourquoi, se demande tout le monde.

ESMÉRALDA

Paul, passe un peu de cette bibine.

PAUL

Esméralda, je ne peux pas, tu titubes déjà comme un vieil âne.

PTAH

Sumatra, aimais-je dire, eût tenu haut-la-main dans l'océan de mes larmes. Vous savez, il y a des chanteurs qui touchent à la perfection une seule note et qui sont heureux. Moi, je suis malheureux à mourir si je commets une seule faute. Et ce malheur dans lequel j'étais alors, ma mère ne le supportait plus, et elle s'est donnée la mort. Je lui ai inventé un petit temple rond. Il est situé sur une colline et a nom Monopterus. Et cette colline est située à Munich, dans le Jardin Anglais.

*Cinq Bavarois entrent dans le bistrot d'un pas médiocrement cadencé et beuglent en décalage "Da-itsch!" 8)*

ESMÉRALDA

C'est "deutsch", bande de glands, "deutsch"! 9)

PTAH

Ne vous mêlez pas de ça, madame Noël!

*Neuf policiers bavarois traversent alors le bistrot en courant. A leur suite, un Père Noël.*

NOËL

Mais qu'est-ce que vous avez à détaier comme ça devant moi, je suis votre dixième homme! Ils font comme s'ils ne me connaissent pas. Espèce de babouins prétentieux!

ESMÉRALDA

Tu n'as qu'à habiller tes collègues comme toi, comme ça ils te reconnaîtront.

NOËL

Oh! Merci.

PTAH

Ne vous mêlez pas de ça, madame Noël.

ESMÉRALDA

Monsieur Bruant Des Roseaux, je suis peut-être votre secrétaire depuis 20 ans, mais je ne m'appelle pas et je ne m'appellerai jamais Noël. Et de plus je vous prierais de bien vouloir prendre note du fait que je suis un homme.

PTAH

Bon, bon. Ma chère mère s'est jetée d'une falaise à Sumatra et est morte sur le coup. Cela m'a figé sur place et j'ai pris racine. Et à l'endroit où je me tenais, a surgi une fleur gigantesque. Elle était rouge feu. J'entends encore le bruit qu'elle a fait quand elle a surgi. Longtemps, j'ai douté de pouvoir jamais chanter à nouveau. Le bruit qu'avait fait la fleur en surgissant me faisait honte à un point! Mon chant me faisait désormais l'effet du gargouillis d'une chasse d'eau. Bien que je sois considéré comme le second meilleur ténor du siècle, le saviez-vous?

SEMEL

Monsieur Bruant Des Roseaux, vous chantez ce soir à l'Opéra de Munich. Ne devriez-vous pas répéter?

*Esméralda signifie par gestes qu'elle trouve la question stupide.*

PTAH

Karajan était sans aucun doute quelqu'un de froid. Il disait: "Monsieur Bruant Des Roseaux doit encore répéter. Amenez-le moi une demi-heure avant la représentation". Mais au fait, que valent mes souvenirs?

SEMEL

Je n'ai que des drachmes.

PTAH

Quel est le cours?

PAUL

Monsieur Ptah, nous ne sommes pas sur un bateau.

SEMEL

Je peux vous offrir le clou du cordonnier. Rien n'a plus de valeur à mes yeux.

PTAH

Donne. Mais il est plein de sang. Ton sang? Mais dans ce cas, tu es à moi toi aussi. Sois mon esclave! Une nuit.

SEMEL

Pas de problème.

PTAH

Bien: Karajan, donc, ignorait qu'un ténor insomniaque chante particulièrement bien les notes les plus hautes.

SEMEL

Que chanterez-vous ce soir?

*Esméralda se tape sur le front.*

PTAH

Ce soir, je chante le vieux roi Timur dans "Turandot".

SEMEL

Un rôle de quelques mesures seulement...

PTAH

Seulement?! N'en rajoute pas, avec ton ignorance! Vous devez être un bariton, vous. Mais j'ai toujours rêvé d'un rôle court et bien payé. Je n'aime pas les baritons. Ah la voilà! Madame Noël!

ESMÉRALDA

Ciboulette, je vous prie. Et je suis vraiment un homme.

PTAH

Madame Ciboulette, vous êtes vraiment un homme! Comment avez-vous pu me le cacher, toutes ces années?

SEMEL

Dur de tenir la discussion, pour l'homme d'expérience.

*Ptah éclate d'un rire homérique.*

*Noir.*

*Lumière. Dans l'entrée plongée dans la nuit, deux puissants crocodiles dévorent un chien clair. Bleu est dans le bistrot rangé et contemple ce spectacle en tremblant. Mû par la peur, il se déplace jusqu'au trou du souffleur, s'accroupit devant, crie à l'intérieur.*

BLEU

Je ne veux plus y retourner.

*Il pleure lamentablement. Paula entre, met en fuite les crocodiles, qui léchaient l'écume à la bouche des clients. Commence la chanson "Philadelphie" et Paula danse. Paul est le premier à se réveiller. Il se tient la tête.*

PAUL

J'ai la tête si grosse que mes deux mains ne peuvent en faire le tour. J'ai la tête est si molle qu'il vaut mieux que mes doigts ne la touchent pas. Hé! J'ai marché et marché avec les Romains. Vrai, nous marchions comme si nous ne savions faire que ça. Quand le dernier Romain s'est arrêté de marcher, j'ai continué tout seul. A la fin, je suis arrivé au bord d'un marécage. A la fin, je me suis enfoncé lentement dans un marécage. Le soleil couchant disparaissait si vite. Et qu'est-ce que je voyais? Je m'enfonçais dans le marécage entre les collines de Rome. Des grenouilles se posaient sur ma tête et disaient: "Quoi, t'es pas encore parti, Romain de marécage!" Il me revient l'histoire de ces hommes qui venaient sans arrêt du delà des montagnes blanches. 400 ans durant, ils sont venus, ils attaquaient Rome sans arrêt. Ils portaient des boucliers courts. Nous les frappions aux tibias, de nos bois de lances, avant de les tuer. 400 ans durant, ils sont venus avec des boucliers si courts que 400 ans durant nous avons pu les frapper aux tibias. Le pied! 400 ans durant, il ne leur est tout simplement pas venu à l'idée de fabriquer des boucliers plus longs pour que nous ne puissions pas les frapper aux tibias. Ah, quel pied! Nous nous réjouissions d'avance de l'arrivée de ces hommes du Nord, nous ne pouvions pas nous contenter d'attendre leur arrivée et nous allions à leur rencontre jusqu'à la limite des cimes neigeuses. Ils avaient des têtes carrées et se comportaient comme des pavians exubérants. J'ai demandé à un pourquoi ils avaient des boucliers si courts. Il m'a dit que c'était pour mieux glisser à bas des montagnes. Mais je lui ai dit que pourtant, ça irait encore mieux avec des plus longs. "Nous ne le croyons pas", a-t-il dit. Les boucliers courts étaient pour eux affaire de croyance. Des êtres complètement irraisonnés. Pas des humains.

*Il tape sur les tibias des autres avec un manche de balai en rigolant comme un bossu. Il examine Ptah.*

PAUL

Où est le sac d'or que tu m'as promis! Et les quatre piliers d'ivoire des quatre points cardinaux, que tu m'as annoncés! Comment veux-tu faire des affaires avec moi, si tu n'as rien sur toi! Je n'ai pas confiance en toi, vieux magicien! Tu les a cachées dans tes sandales, les pierres célestes?

*Paul retire une sandale à Ptah, la met en pièces, ne trouve rien, la jette au sol. Là repose la feuille. Paul la ramasse, y donne un coup de dents.*

PAUL

C'est une feuille en or. Ptah! Cette feuille est extraordinaire. Ptah, cette feuille est belle comme le soleil levant! Ptah, cette feuille est fine comme la vie! Les veines de cette feuille sont si fines, c'est comme la vie qui laisse ses traces! Et en quatre pointes, l'obscurité se brise sur cette feuille. Ptah, mais regarde! Regarde! Lis-moi ce qui est écrit là, dans l'écriture des dieux. Il faut que je sache. Et quand bien même ce serait la phrase qui me tuera. Ptah? Que signifient ces signes?

*Paul met la feuille sous le nez de Ptah, qui s'étire, lit.*

PTAH

Jamais pour moi-même.

*Ptah retombe .*

PAUL

Jamais pour moi-même. Ca veut-y dire: jamais pour toi-même? Bon: c'est moi qui ai l'or maintenant, et pas Ptah. Donc: jamais pour toi-même. Mais c'est écrit: jamais pour moi-même. Ca veut dire: malheur. Mais c'est de l'or massif. Pourquoi pas pour moi-même?

*Il titube jusqu'à sa bouteille, boit et tombe. La feuille tombe au sol en faisant un bruit métallique.  
Ptah se relève.*

PTAH

Paul, une autre tournée, pour tout le monde. Paul?

*Il va jusqu'à Paul.*

PAUL

T'as pas plié boutique, quiek quiek. T'as pas plié boutique, cadaverieck cadaverieck. Moi j'ai plié boutique, tiek tieck... 10)

*Ptah ferme les yeux à Paul, dépose la feuille d'or sur son front.*

PTAH

Puissent les étoiles ne pas se révolter en te voyant paraître. Puissent les étoiles ne pas tomber à la renverse en te voyant paraître. Puissent les étoiles continuer à se lever, en te voyant paraître. Puisses-tu ne pas tomber dans les trouées de punition, Paul.

Tu ne verras rien dans le vide infini, éternel,

Ni n'entendras ton pas,

Où que tu reposes, rien de solide ne trouveras... 11)

Hator! Hator!

*Entre Paula.*

PTAH

Hator, ne t'assieds pas à côté de moi, mais écoute-moi.

PAULA

Ne m'appelle pas par mon ancien nom. Depuis que tu m'as cédée à Paul, on m'appelle Paula, la femme de Paul.

PTAH

Paul est mort. La maison est fermée. Reviens-moi.

PAULA

Que fais-je faire d'autre, si je ne veux pas me perdre dans les bistrotts du port? Mais n'évoque plus jamais notre enfant. Tu étais scribe. Ton métier de scribe t'a gardé de tout effort et de tout travail manuel. Le jonc du scribe t'évitait de porter la hache et la pioche. Tu n'as pas eu à lever sur ta tête la lourde corbeille pleine de pierres, parce que tu savais manier les légers instruments de l'écriture. Tu n'as pas eu à manier la rame. Tu as échappé à toutes les plaies. Oui, tu as même eu droit à porter l'éventail d'honneur du fonctionnaire. Une place se serait sûrement libérée pour toi à la cour du Pharaon si la patience ne t'avait pas quitté, si la patience n'avait pas coulé hors de toi comme un serpent silencieux. Mais pourquoi?

PTAH

Hator, ne dis à personne mon secret. Je me suis glissé la nuit dans le désert pour voir si notre enfant allait bien. On l'avait jeté dans le sable. Ses jouets avaient été piétinés. Comme avaient été volées les précieuses images que notre petit enfant devait regarder pour ne pas sombrer dans les ténèbres.

PAULA

Mais ça ne fait rien. Il y a beaucoup de pauvres gens qui sont simplement balancés à même le sable du désert et qui nagent vers leur rajeunissement, sans toit pour l'éternité!

PTAH

Comment veux-tu qu'un enfant rajeunisse s'il ne reste plus rien de lui!

PAULA

Comment dois-je comprendre ça?

PTAH

Les chacals pleuraient et chialaient et hurlaient quand ils ont vu ma douleur: il n'y avait plus rien!

PAULA

Il n'y avait plus rien!

PTAH

Les pilleurs de sépultures avaient jeté tout ce qui n'avait pas de valeur à leurs yeux. Et les chacals n'avaient laissé que ce qu'ils n'avaient pas pu dévorer: la petite robe avec les dessins de lilas... haha...

*Ptah pleure, plein d'amertume.*

PAULA

Un enfant, c'est innocent. Ca peut traverser les estomacs des chacals et attendre sans crainte le matin.

PTAH

Tu crois ça. Moi je crois qu'on peut soulever le plus lourd couvercle de tombe, fût-il aussi lourd que la nuit et une montagne mis ensemble. Il te suffit d'introduire un bâton et de pisser dessus. Le bois sur lequel tu as pissé soulève le tout. Ensuite, un bâton plus gros, un coin plus gros, une poutre. Et les trésors sont à toi. Rien de sacré. Tout est ouvert.

*Noir.*

*Lumière. Bleu s'est assoupi. Ptah et Paula boivent à la bouteille de Paul. Semel se réveille.*

SEMEL

Tout est là. Mon clou aussi. Aïe, merde! Encore du sang. Qui donc m'exécute, qui se croit permis à exécuter une sentence de mort? Oui, tu as raison, Monsieur Thucydide, personne. Personne n'a autorité pour exécuter quelqu'un, comme moi dans mon rêve. J'étais rouge feu et cloué sur une croix d'un genre que je n'avais encore jamais vu: 2 bois en croix, sans ornement, sans courbes, sans échappatoire. Des paysans à tête de gros plomb comme notre patron Paul se disputaient mon manteau de pourpre. Zeus, vieux cochon, montre-toi dans ton bordel céleste! L'un de ces péquenots m'a alors donné quelque chose à boire. Je crois que c'était la bibine de Paul. Je peux?

*Il s'est rapproché de Ptah et Paula et boit une gorgée à la bouteille.*

SEMEL

Oui, c'est le breuvage qui fait perdre connaissance. J'ai perdu connaissance. Mais j'étais toujours suspendu à cette croix. On m'a redonné du poison afin d'abrèger mes souffrances. Et j'ai de nouveau perdu connaissance et de nouveau je me suis vu suspendu à une croix, cette fois les spectateurs avaient des bonnets de fourrure. Je me réveillais pour ainsi dire tout le temps sur des croix, d'évanouissement en évanouissement! La dernière fois, les gens portaient des chapeaux et se moquaient de moi: "Reste donc où tu es, là-haut, tu es en sécurité. Tes petits copains se font peut-être moins de blé avec ta souffrance, mais ils peuvent continuer leurs prodigalités. Ah c'est du beau monde que tu as rassemblé autour de toi!" Je n'y comprenais que dalle, je cherchais à argumenter de façon logique, ce qui n'allait pas, parce que je ne comprenais rien à ma situation, à leurs allées et venues, à leur point de départ et aux gens qui avaient fait ça. Je devenais rouge de colère. J'en avais vraiment ras-le-bol, de cette punition en hauteur. Comme personne ne m'aidait à abrèger, je n'ai pas une nouvelle fois perdu connaissance. Mais je me suis étiré et étiré. J'étais si affamé que mon nez s'est mis à grossir et est devenu une trompe, ce qui me permettait au moins d'attrapper les odeurs de repas, à défaut d'y arriver par moi-même puisque j'étais au moins à deux mètres de là. Mais au lieu de maigrir, je devenais de plus en plus lourd. J'ai eu une idée et je me suis mis à croître et croître encore. Et je suis devenu tellement lourd que je suis tombé de la croix. Je suis resté là un moment, des jours entiers, j'entendais l'herbe pousser autour de moi. En fait, j'aurais dû y passer au plus tard à ce moment-là, mais je ne voulais pas. Il n'y avait pas de raison plausible à cela, c'est tout. Alors, un jour, je me suis mis à manger à toute vitesse, je bouffais absolument tout. Déjà, l'herbe. Je n'ai pas laissé un brin d'herbe. Un jour il n'y eut plus rien à manger, et c'était très bien comme ça, parce que, si j'avais encore avalé une bouchée, j'aurais éclaté. Sous mes pieds, un désert s'était

formé. Un désert pour moi tout seul. Il n'y avait personne d'autre que moi. Pour finir il ne resta plus, sur tout le globe terrestre, que quelques misérables cailloux. Dans ma quête de nourriture, j'avais en effet piétiné toute la terre. Oui, j'étais comme un mathématicien fou qui voulait prouver à tout le monde, y compris aux plus bêtes, comme moi, Semel, que la terre est ronde, et pour cela j'avais nivelé tout ce qui dépassait de la rondeur de la terre. La terre est ronde! Mais ça ne me suffisait pas. Je voulais grimper dans le ciel pour faire le constat indubitable que la terre était bien ronde. Je me suis mis à faire des bonds, de plus en plus hauts, jusqu'à ce que mes ongles de pieds fussent éparpillés dans le désert. Je perdis aussi mes défenses, c'était du véritable ivoire, sans intérêt, seule la rondeur de la terre m'intéressait. Sans la plus logique de toutes les certitudes, la vue d'en-haut, je ne voulais plus vivre. Si je partais, c'était tout le reste du monde tout entier qui partait avec moi. Je ne pouvais pas en prendre la responsabilité. Aussi me fis-je pierre, pierre solitaire évidemment. Pas de mouton ni de chèvre dans la pierre. Chevaux, hommes et girafes, tous oubliés dans la poussière du désert. Et si, devenu monument de pierre, je ne pouvais plus être vu ni admiré de quiconque, alors je voulais au moins être ce monument tout seul et pour toujours, vrai, le couillon parfait! Pourtant, même pierre, je me désagrégeai, le temps est sans pitié et ne prend pas son temps. Mais étant un ancien Grec, je suis toujours allé tête haute, et du coup je n'ai pas vu que j'avais été balayé de la terre, car j'ai trouvé dans le ciel un nuage qui se reformait à mon image. J'ai salué en nuage le globe terrestre, car je ne m'étais pas trompé: la terre était bien ronde, ronde comme une boule et ne reposant dans aucune main. Et je me suis mis à rêver que je renaissais encore une fois sur la terre dans toute sa diversité. Je me languissais tellement de la terre que je me dissolus en gouttes de pluie et tombai sous forme de pluie. Ça n'était rien du tout, même plus une goutte sur la pierre brûlante, pour tout le pauvre monde assoiffé, même pas ça. Semel, me suis-je dit, ta fin est-elle arrivée? Mais la fin n'en finit pas. La terre se fendit, forma des crevasses, et je me retrouvai. De crevasse en crevasse, je reconnus ma jambe. Si la crevasse suivante se faisait attendre un certain temps, elle dessinait mon ventre. Oui, ça allait si vite que je devais vraiment faire attention, pour rester moi-même dans le coup. Ça allait beaucoup trop vite pour que quelqu'un pût comprendre quoi que ce soit, a fortiori pût intervenir. Stop!, criais-je parfois, mais c'était bien tout. Quand ça ne m'a plus du tout plu sur la terre, j'ai levé les yeux en direction de la voie lactée. Et un jour, je me suis vu dans la voie lactée. Moi, l'Éléphant Éternel. Vite, je fis s'éteindre toutes les autres constellations, le Petit Dieu comme le Grand Pape. Le Grand Parilotto, aussi vite que le Petit Sournois. Tout éteint pour toujours. Ne restait plus que la Voie de Semel. Paula, c'était si affreux que je voudrais ne plus être Semel. J'aimerais mieux être Paula. Je dirais adieu à ma queue. Même à ma superintelligence. Si j'avais la seule machine pour voler, je la donnerais. Paul, mais tu as l'écume aux lèvres! Mort? Est-ce que tu n'aimais pas mon corps? Ah, comme il aimait entendre parler Thucydide? Et vous?

*Il rejoint Ptah et Paula, qui n'ont pas bougé.*

SEMEL

Morts. Morts vous aussi?

*Il rejoint Bleu, qui se lève en sursaut, crie, sort en courant dans la nuit, hurle, fait un bruit terrible, est happé avec un bruit terrible et dévoré.*

SEMEL

Rentrez, rentrez. Je n'ai plus peur.

*Il boit, tombe par terre. Entrent deux voleurs, qui se précipitent aussitôt sur la feuille d'or. L'un des deux poignarde l'autre. Il boit à la bouteille et tombe mort.*

*Noir.*

*Lumière. Pénombre. Le vent fait claquer les portes contre le chambranle. Enveloppé d'une tunique noir, entre Thucydide, léger comme une ombre. Il tient devant lui avec précaution une fleur blanche.*

THUCYDIDE

Et alors, et la tournée que je voulais vous offrir? J'ai réussi le discours de Diodote, fils d'Eucrate 12). Buvons! Vous êtes saouls, comme morts. Écoutez-moi ça! Les hommes ont coutume d'investir d'espoirs insensés ce qu'ils convoitent, et de repousser avec hauteur et suffisance ce qu'ils souhaitent tenir à distance. Écoutez! Libres nous vivons en citoyens de l'État, libres nous sommes aussi, au quotidien, de la méfiance réciproque, ne nous emportant pas contre le voisin quand d'aventure il s'offre un petit plaisir, et ne montrant pas notre mécontentement, qui n'est certes pas une punition mais qui peut quand même contrarier. Écoutez! Nous seuls avons coutume d'aider quelqu'un, non dans le but d'y trouver avantage, mais dans la ferme assurance de notre liberté. Auriez-vous oublié le mot de notre Périclès? "Toute ivresse prolonge des bribes d'espoir". Je vous entends déjà, demain, vous lamenter, bande d'ivrognes: "A quoi bon l'espoir!" À qui offrirai-je cette fleur? Une scylla. Il est rare de la voir encore fleurir en cette saison. Et qui plus est en terrain accidenté, avec chiens errants et clochards qui se réchauffent dans les ordures. C'était la fleur préférée du cordonnier qu'ils ont exécuté aujourd'hui, exécution condamnée par Diodote. Tu es l'aubergiste qui aime m'entendre discourir. Tu dors, tu es indigne de cette fleur. Semel, tu voulais être mon élève. Tu pensais qu'il suffisait d'être doué. As-tu enfin trébuché sur ton imagination débridée, qui prétend faire surgir d'un coup ce qui est seulement le fruit d'un long processus et d'une longue cour? Pourtant c'est à ta jeunesse que je donne la fleur à emporter dans la tombe. Tu vis?

SEMEL

Monsieur Thucydide, pardonne-moi de t'avoir fait soupçonner 13).

THUCYDIDE

Le procès a tourné court - pour l'instant 14). Ca n'était pas si méchant, ce que tu m'as fait dire. Et n'est-il pas usuel d'attribuer à des hommes importants ce que l'on n'ose pas dire soi-même? C'est tout à ton honneur.

SEMEL

Il vaudrait mieux que les hommes cessent de faire parler les dieux et se contentent à parler eux-mêmes, en y employant toutes leurs forces. Parce que les dieux parlent beaucoup mieux que les hommes. Permits-tu, monsieur Thucydide, que te fasse don de ce point de vue?

THUCYDIDE

Mais mon Semel! Tu permettras que ce soit moi qui t'en fasse don, et je te laisse le soin de trouver une formulation plus subtile. Nous en ferons l'inscription funéraire du cordonnier.

SEMEL

Merci.

*Il prend la bouteille, boit et s'écroule.  
Thucydide va jusqu'à Ptah et Paula.*

THUCYDIDE

Tu viens, mon ami, du pays d'Égypte, où l'on sait pour l'éternité former les plus beaux mollets. Mais ce n'est qu'à nous qu'il fut donné d'introduire du mouvement dans ces mollets.

PTAH

Mais nous avons les plus beaux dieux.

THUCYDIDE

Les dieux ont toujours la beauté qu'on veut bien leur prêter. Ca n'est pas des choses à laisser au hasard.

PTAH

Tant pis. Donne-moi la bouteille, là.

*Quand Thucydide revient avec la bouteille, Ptah s'est écroulé à nouveau.*

PAULA

C'est pour moi?

*Thucydide dépose la fleur sur Ptah et tend la bouteille à Paula.*

PAULA

A la façon dont tu me donnes cette bouteille, monsieur Thucydide, on croirait qu'il s'agit d'exécuter un jugement.

THUCYDIDE

Eh bien dans ce cas, exécutons le jugement sur nous-même!

*Il boit à la bouteille de poison, sans qu'un effet soit visible.*

THUCYDIDE

Bon, qu'est-ce que je fais? D'ici au port, c'est trop loin. Et cette compagnie n'est plus bonne à rien. Esméralda, la fière Athénienne, a succombé à la boisson, et toi, Paula, esclave nubienne, tu es en vie.

PAULA  
Je t'accompagne.

THUCYDIDE  
Mais seulement si je ne suis pas obligé de coucher avec toi.

*Mais Paula a de nouveau perdu connaissance.*

THUCYDIDE  
Dans les cités, bien des délits sont passibles de la peine de mort qui ne sont pas aussi graves que celui-ci, mais plus minces: et pourtant, mus par l'espoir, ils courent le risque. Et personne ne s'est encore jamais lancé dans un action périlleuse en pensant qu'il n'avait aucune chance avec son projet. Oui, il y a dans la nature des individus comme dans celle des États, un penchant pour le crime, et il n'y a aucune loi qui peut les en retenir. Car les hommes ont déjà essayé toutes les peines, en les aggravant régulièrement, dans le but hypothétique de moins avoir à souffrir des crimes. Ce qui laisse supposer qu'en des temps reculés, les crimes les plus graves étaient passibles de peines plus légères et que ce sont les transgressions qui ont conduit à commuer progressivement la plupart en peines de mort. Et pourtant, on continue de transgresser. En conséquence, soit il est nécessaire d'inventer des peines plus terribles encore, soit il n'y a plus aucun obstacle et seule reste la pauvreté, que la détresse, la témérité ou l'appétit de pouvoir, l'esprit de sacrilège et l'orgueil, conduisent à la cupidité et à tous ces autres états qui dominent généralement les hommes et les poussent irrémédiablement à de furieuses passions en même temps qu'aux entreprises les plus hasardeuses. Ce sont toujours l'espoir et la cupidité qui créent les plus grands dommages, la cupidité indique la direction, l'espoir suit. La cupidité fourbit l'acte criminel, l'espoir nourrit la perspective de son heureux dénouement - et bien qu'invisibles, tous deux sont plus forts que tous les périls, même les plus patents. Le hasard lui aussi participe de cet ensorcellement des coeurs. Car il est étonnant de voir comme le hasard accorde son secours à plus d'un et le pousse, en dépit de son infériorité, à prendre tous les risques, qu'il s'agisse d'un individu ou de villes entières, car il en va ici des biens les plus hauts, la liberté et la domination, et où l'union avec tous conduit chacun à grandement, et stupidement, surestimer ses forces. Oui, il est tout à fait impossible, et signe de peu d'intelligence, de croire que l'on puisse mettre fin au furieux besoin d'action de la nature humaine par la simple force des lois ou quoi que ce soit qui suscite la peur. Nous ne devons donc pas être trop confiants dans l'efficacité de la peine de mort.

*Thucydide va jusqu'à la porte, s'arrête dans le chambranle et observe le léger bleuissement qui vient se mêler à l'obscurité. Deux porteurs apportent un cadavre. Creusent à la hâte. Déposent le cadavre dans le sillon. Recouvrent le corps avec des pierres.*

THUCYDIDE

Mes amis, rendons les honneurs au cordonnier.

*Personne ne bouge. Un chien vient rôder autour de la tombe. Thucydide se penche, ramasse une pierre et la lance en direction du chien.*

THUCYDIDE

Voilà. J'ai dit et jugé contre la peine de mort pour de malheureux coupables - mais cela n'avait rien d'un préjugé ou d'un jugement hâtif, si j'en crois l'innocente souffrance du cordonnier, qui avait seulement dit: "Il y a des hommes qui s'intéressent à tout. Ils sont comme des cochons. Il y a des gens qui ne s'intéressent à rien. Ils sont comme Dieu. Mais je ne crois pas en Dieu".

### Notes du Traducteur

- 1) "Les gus" désigne les juges. "Là-haut" désigne systématiquement Athènes, le lieu du pouvoir.
- 2) En allemand: "Moorammer". Jeu de mots avec Mooshammer, propriétaire fantasque du magasin de vêtements le plus chic (et le plus cher) de Munich. Vêtu d'une cape noire et la tête coiffée d'une énorme perruque noire luisante, Mooshammer fait partie de la "schickeria" munichoise et est de toutes les réceptions...
- 3) Ptah.
- 4) Dieu solaire, ancêtre des pharaons
- 5) *Baura*, le principe de vie chez les anciens Égyptiens. Par opposition à *Maat*, le principe d'ordre dans l'État. On peut aussi remplacer par "Nature"
- 6) Commentaire d'Achternbusch: "Ptah veut dire qu'on ne peut pas parler de la problématique en question - il est Égyptien -, mais qu'on ne peut que l'être, tandis que les Gracs, eux, peuvent tout à fait trouver des mots et des phrases pour cela. Le sens est à peu près: quand on dit quelque chose, on ne peut pas l'inventer dans son coeur, car le coeur n'a pas de mots, seulement des intuitions, et c'est seulement arrivées sur les lèvres que celles-ci se forment pour donner un sens précis, littéral. On parle pour allonger la vie, et à cette activité nous sacrifions notre temps. Nous croyons, par le discours, prolonger notre vie alors que nous ne faisons que la raccourcir (en lui consacrant notre temps, Le T.). Mais est-ce que ça n'est pas idiot? Ptah essaye de penser comme un Grec mais il n'y arrive pas, son fort, c'est plutôt la contrebande."
- 7) Allusion aux publicités (autorisées en Allemagne) pour certaines marques de cigarettes, qui promettent un "rafraîchissement épique" ("erfrischend würzig").

8) "Deutsch" (allemand) avec l'accent bavarois. Si cela ne passe pas en français, on peut aussi faire "Da-itsch-land", pour "Deutschland " (Allemagne). L'important est cependant de prendre un accent bavarois autant que faire se peut... Même remarque, bien sûr, pour la réplique suivante.

9) Prononcer: "Do-eutsch"

10) Allusion aux "Grenouilles" d'Aristophane.

11) Goethe

12) Thucydide a inventé tous les discours dans son livre sur "les guerres du Péloponèse". Il a "réussi ce discours" en tant qu'écrivain.

13) A la fin de la Première Tournée, Semel, pour se rendre intéressant, a dit que Thucydide allait être accusé de blasphème (cf. p. 6)

14) Ce procès contre Thucydide est une invention d'Achternbusch.